

GROUPE LONGUES MARCHES : *DISCUSSION*

Le Groupe *Longues Marches* a entrepris une discussion collective du livre de Russo dont on trouvera ci-dessous ce qui correspond à la partie introductive. Une discussion accompagnera chacun des chapitres qui seront présentés dans les numéros suivants de la Revue ainsi que les éventuels retours d'Alessandro Russo, instaurant ainsi un débat public sur une politique communiste pour les temps nouveaux orientée par le bilan à tirer de la Révolution Culturelle.

Le Groupe *Longues Marches* est un groupe communiste constitué à Paris aux lendemains du cinquantième anniversaire de Mai 1968. Il associe l'étude militante à une pratique d'enquête et de liaison aux ouvriers des grandes usines du capitalisme mondialisé et aux habitants des bidonvilles et des quartiers d'apartheid social.

1

Comprendre politiquement la Révolution culturelle comme « *mouvement communiste dont l'objectif était d'entreprendre un réexamen approfondi du communisme* », comprendre corrélativement les raisons intrinsèques de son échec et par là de sa défaite, constituent une exigence indépassable pour qui veut, au XXI^e siècle, renouer avec une politique égalitaire d'émancipation communiste.

2

Ceux qui décident de s'engager dans cette voie héritent cependant d'une difficulté considérable : la décennie révolutionnaire 1966-1976 a multiplié les expériences politiques inédites à une échelle de masse inégalée sans parvenir pour autant à en établir, en intériorité militante, un bilan fût-il minimal. Par là, le testament politique de Mao (« *Étudiez la dictature du prolétariat !* »), loin d'éclairer le problème politique à résoudre, contribue plutôt à redoubler l'obstacle sur lequel elle a buté.

3

Réexaminer, cinquante ans après, les questions politiquement ardues mises au jour par cette révolution implique donc de construire de nouvelles « *catégories adaptées à cette singularité* » : en effet, s'il ne s'agit ni de liquider cet héritage, ni de répéter dogmatiquement son testament mais de repenser par soi-même toute cette séquence, alors il nous faut aussi, conformément à la dualité titrant l'ouvrage de Russo, déployer une nouvelle culture révolutionnaire apte à intelliger la Révolution culturelle, dans ses victoires comme dans ses défaites. Nous examinerons, au fur et à mesure de notre lecture, la manière librement rigoureuse avec laquelle A. Russo s'acquitte de cette exigence.

4

« *Le thème général de ce livre est la relation entre la Révolution culturelle, comprise comme l'ensemble de ces multiplicités subjectives, et la culture révolutionnaire, comprise comme le cadre culturel de la politique à travers lequel les révolutionnaires ont agi et déclaré leurs intentions.* » Autrement dit, pas de politique révolutionnaire sans idéologie révolutionnaire ; et pas de politique communiste non seulement sans mouvements communistes de masse mais également sans théorie communiste. Tel est de fait l'impératif sous lequel nous militons.

5

D'où l'attention minutieuse portée par ce livre à saisir cette histoire politique en intériorité subjective : à partir d'un méticuleux examen de ce que ses acteurs ont dit et ont écrit de ce qu'ils pensaient. En ce point, l'apport de l'auteur est capital, en raison tout particulièrement de sa maîtrise de la langue chinoise et, par là, de son accès à une abondante documentation qui fait cruellement défaut aux publications françaises habituelles.

6

Dans son livre, Alessandro Russo adopte un parti original qui va s'avérer d'une très grande fécondité : non pas raconter chronologiquement les tours et détours de toute cette décennie révolutionnaire (un peu comme feu notre camarade Cécile Winter a pu brillamment le faire dans son propre livre *La grande éclaircie de la Révolution culturelle chinoise. Ouverture à la politique communiste comme urgence et possible* ; éd. Delga, 2021) mais procéder par coupures symptomales et interprétatives en distinguant quelques moments cruciaux – quelques « passages » - où les enjeux politiques se nouent, leur dénouement effectif engageant au-delà d'eux-mêmes des durées plus importantes.

7

D'où son examen de quatre moments-clé de la Révolution culturelle :

- I. son « *prologue théâtral* » (novembre 1965) ;
- II. la subjectivité politique de Mao lorsqu'il s'empare de ce « prologue » (décembre 1965 – avril 1966) ;
- III. la séquence politiquement la plus intense de la décennie (mai 1966 – août 1968) ;
- IV. les ultimes tentatives de Mao pour engager à échelle de masse un bilan politique de la Révolution culturelle (1973-1976).

Nous verrons ultérieurement la fécondité de ce choix symptomal et des interprétations qu'il suscite.

8

Ressais à la lumière de la dualité titrant ce volume, ces quatre moments engagent alors les points « culturels » ou idéologiques suivants.

- I) Dans l'orientation communiste révolutionnaire qui mobilise à échelle stratégique la question des possibles, l'idéologie – donc la « culture » - et ses combats propres jouent en effet un rôle décisif. Et dans ces combats idéologiques, le théâtre peut intervenir de manière particulièrement aigue. Leçon pour notre temps ?
- II) Aujourd'hui, la confiance politique des communistes s'affronte nécessairement à la figure délétaire du nihilisme : celle qui assaillait Mao dès 1956 (au moment où il prit conscience de la dépolitisation inhérente à une « construction du socialisme » orientée selon la voie soviétique) en lui objectant : *à quoi bon relancer une levée communiste si sa défaite stratégique est la perspective la plus probable* ? Ainsi, le combat contre le nihilisme, ultimement politique, commence par la lutte idéologique.
- III) Pas de politique effective sans mesure politique de son effectivité. Mais si l'effectivité politique est bien d'ordre organisationnelle, alors quelle mesure politique prendre de cette effectivité organisationnelle si la qualité communiste d'une organisation politique ne se mesure plus en la discipline de fer de son appareil ? Quelle nouvelle mesure politique inventer qui puisse alors s'accorder à la toute nouvelle distribution des organisations politiques de masse expérimentée dans la Révolution culturelle ?
- IV) Dernier point, sans doute pour nous le plus crucial : la clarification de l'obstacle politique que la Révolution culturelle n'a pas su franchir, contourner ou détruire nécessite la clarification préalable de vastes questions culturelles, idéologiques et intellectuelles. D'ores et déjà, avançons la suggestion suivante : si un obstacle s'est avéré insurmontable dans la Révolution culturelle à partir du printemps 1968 lors même que les précédents obstacles avaient pu être surmontés, c'est probablement qu'il ne s'agit plus vraiment d'un simple obstacle mais plutôt d'une obstruction c'est-à-dire d'une entrave plus inaperçue qu'elle est en vérité inapercevable selon les lois établies et ordinaires de la situation. Autrement dit, l'existence indiscernée d'une *obstruction* s'indique symptomatiquement d'un *obstacle* discernable mais devenant étrangement insurmontable (infranchissable, incontournable, indestructible). Il nous faudra bien sûr revenir, dans la suite de notre lecture, sur ce qui différencie précisément une telle obstruction « inconsciente » d'un obstacle « conscient ».

9

Reste la principale question que soulève pour nous cette passionnante investigation historique : n'y a-t-il pas un risque de rédupliquer l'obstacle non surmonté (et par là de forclure l'obstruction réelle) à s'en tenir à la décennie de la Révolution culturelle plutôt que de l'incorporer dans la séquence plus longue 1958-1976 que nous proposons d'appeler « Révolution communiste chinoise », séquence dans laquelle la Révolution culturelle n'intervient qu'en second temps, après le premier temps révolutionnaire marqué par la création événementielle et non programmée des Communes populaires ?

À ce titre, le prélude en 1965 de la séquence 1966-1976 n'est-il pas avant tout le postlude de la séquence 1958-1965, c'est-à-dire de la séquence qui a vu l'affirmation créatrice à très grande échelle d'une capacité politique des paysans, capacité dont l'existence effective constitue très précisément l'enjeu de ce « prologue » pour finalement lui donner un tour crépusculaire plutôt qu'auroral - voir ce qu'en dit A. Russo à la fin de son examen de ce prologue (p. 87) : « *le rôle politique de la paysannerie dans les socialisme restait la plus grande question non résolue de la politique maoïste ; [...] l'incapacité à résoudre [cette question] a eu des conséquences décisives* » dans la suite de la Révolution culturelle.

Nous reviendrons bien sûr sur ce débat essentiel dans la suite de notre lecture de ce précieux livre.

• • •